

fauts qu'on lui reproche davantage soient principalement le fait de l'instruction qu'il reçoit dans ses écoles. D'autre part les peuples qui ont cette instruction publique idéale ont bien quelques défauts que nous ne souhaitons pas au nôtre, et où il nous semble que l'instruction publique est pour quelque chose ? Est-il bien sûr que notre peuple aurait tout à gagner à un changement ? Puis, dans l'instruction publique suffit-il de changer pour réformer et de bouleverser pour perfectionner ? Le plus pratique et le plus sage n'est-il pas souvent de tirer tout le parti possible de ce que l'on a avant de tenter autre chose ?

L'instruction publique au Canada laisse à désirer ; qui le nie ?—Mais y a-t-il un pays au monde dont on ne puisse en dire autant, proportion gardée ? Pour être juste il ne faut ni dissimuler les lacunes où elles existent, ni trouver des vices où il n'y en a pas, et pour être pratique il ne faut pas se faire un idéal de l'instruction publique qui ne tient nullement compte des circonstances où elle doit et peut se donner.

Vous traitez, je suppose, la question de l'instruction primaire. Dites-nous si les écoles élémentaires de la Province de Québec sont inférieures à celles des autres provinces et des autres pays : dites-nous en quoi et pourquoi elles sont inférieures, et donnez les preuves. Dites-nous si étant donné les difficultés particulières au pays, la rigueur du climat, la dissémination de la population sur un immense terrain qui oblige de faire cinq ou six écoles, quelquefois dix avec une seule institutrice chacune tandis qu'ailleurs on pourrait facilement avoir une seule école avec plusieurs instituteurs et institutrices pour le même nombre d'enfants ; les ressources restreintes souvent insuffisantes mises entre les mains des municipalités pour le soutien des écoles ; les conditions particulières faites à une partie de la population, par exemple dans une paroisse nouvelle, encore en défrichements, etc., nos écoles élémentaires sont toutes de beaucoup inférieures à celles de même degré des autres pays dans des conditions analogues.—Si elles ne sont pas toutes inférieures, si quelques-unes obtiennent de bons résultats, même des résultats meilleurs que des écoles de même degré dans d'autres pays, que devient la thèse de nos réformateurs ?

Admis le fait, prouvé ou non que toutes nos écoles